

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2022-2023 – DECALAGES

CHAT NOIR, CHAT BLANC

Yougoslavie, 1998 - Durée : 2h10

GENERIQUE

Réalisation : Emir Kusturica

Scénario: Gordan Mihic

Montage : Svetolik Micazajc et Mirjana Kicovic

Musique : Dr Nelle Karajic, Vogislav Aralica, Dejan Sparavalo **Décors** : Milenko Jeremic **Costumes**: Nebojsa Lipanovic

Avec : Bajram Severdzan (Matko), Srdan Todorovic (Dadan), Branka Katic (Ida), Forijan Ajdini (Zare), Ljubica Adzovic (Sujka, la grand-mère d'Ida), Zabit Memedov (Zarije Destanov, le grand-père de Zare), Sabri Sulejmani (Grga Pitic), Jasar Destani (Grga Veliki), Adnan Bekir (Grga Mali), Salija Ibraimova (Afrodita-Coccinelle).

LE REALISATEUR

Emir Kusturica est né en 1954 à Sarajevo, en République socialiste de Bosnie-Herzégovine, une des six républiques qui constituaient la Yougoslavie. Tout jeune il peut voir de nombreux films en travaillant pour le cinéma de son quartier (*surtout des films d'Hercule*, a-t-il avoué...). Plus tard il part en Tchécoslovaquie où il étudiera à l'Académie du cinéma de Prague. Il y réalisera son court-métrage de fin d'études, *Guernica*. Son premier long-métrage, *Te souviens-tu de Dolly Bell*, film partiellement autobiographique, le fera connaître sur le plan international en obtenant le Lion d'or de la Première Oeuvre à la Mostra de Venise. Suivront ses films les plus connus, presque tous primés, *Papa est en voyage d'affaires*, *Le Temps des Gitans*, *Arizona Dream*, *Underground*. Ce dernier film ainsi que diverses déclarations de Kusturica provoqueront gêne et polémiques, le cinéaste étant accusé de propagande pro-serbe alors que la guerre déchire ce qui était la Yougoslavie. *Chat Noir*, *Chat blanc* représente une sorte de résurrection, le cinéaste retrouvant l'énergie et la joie de tourner après avoir failli tout plaquer. Ses passions, dont on retrouve trace dans ses films : la musique (il est guitariste dans son groupe de rock *No Smoking*), le football (il joue lui-même ; voir aussi son documentaire *Maradona*), le monde des gitans, bien sûr. Ses références ? un film : *L'Atalante*, de Jean Vigo ; un livre : *Le Pont sur la Drina*, d'Ivo Andric ; un réalisateur : Tarkovski ; un écrivain : Gabriel Garcia Marquez ; un peintre : Marc Chagall.

SYNOPSIS

Un perdant-né, Matko le gitan, se lance dans un coup foireux, le détournement de vingt wagons d'essence. Il se fait doubler par Dadan, un gangster complètement allumé à la cocaïne et à la techno, qui en plus veut que Zare, fils de Matko, épouse sa sœur, Afrodita, dite Coccinelle, une naine colérique. Mais Zare aime Ida, et Afrodita, de son côté, veut un mariage d'amour... Heureusement, les grands-pères s'en mêlent, morts ou vifs !

DANS LA CRITIQUE

On retrouve avec jubilation la vitalité incroyable de Kusturica, dans ce film irracontable tant il fuse dans toutes les directions. (On ne s'ennuie pas une minute dans ce récit picaresque et démesuré. Le dépaysement est total ; l'univers tzigane fascine par son côté kitsch, débordant de couleurs, d'or, de fric. Tout est possible : une vieille souche d'arbre se promène toute seule, des morts ressuscitent, un vieux mafieux ressasse la dernière réplique du film Casablanca, plusieurs scènes rappellent Mack Sennett. Même Rabelais est présent, avec le gangster tombé dans des latrines et s'essuyant avec des oies (rappel de Panurge ayant trouvé le meilleur torchon-cul sous la forme d'un oison). (...) On ne résiste pas à certaines visions oniriques ni à l'apparition récurrente d'un cochon rongeant une Trabant délabrée, image donnant la mesure du temps qui passe et parabole d'un communisme naufragé. (...) Marché noir, corruption, consommation effrénée, société à deux vitesses : Kusturica nous tend un miroir à peine déformant d'une société ultra-libérale où la dérèglementation est reine.

(Daniel Grivel, in Ciné-Feuilles No 356, du 30.09.1998)

(Si Kusturica) revient à l'univers des gitans, il change radicalement de ton. Et la permanence des thèmes aussi bien que les retrouvailles avec certains acteurs et le scénariste du *TEMPS DES GITANS* ne font que souligner cette évolution. Conte comique, *CHAT NOIR*, *CHAT BLANC* gomme systématiquement tout contre-point dramatique. A l'exception d'un douanier escroc dont l'exécution n'est pas sans évoquer les facéties du western-spaghetti (jusqu'au jeu cruel avec le cadavre pendu et la sacoche délestée de ses billets), personne ne meurt vraiment. Au contraire, cet hymne à la vie se termine sur la résurrection de deux vieillards, revenus d'entre les morts pour célébrer le double mariage de leurs petits-fils. L'argument pourrait relever de Molière. Contraint par une dette, un père doit marier son fils à une donzelle alors que celui-ci est épris d'une jolie servante. Le conflit se réglera au dernier moment par l'intrusion d'un autre jeune homme qui saura in extremis ravir le cœur de la mariée. Sauf qu'à la cour de Louis XIV le réalisateur substitue une cour des Miracles. (...)

(Philippe Rouvier in Positif No 452, d'octobre 1998)

PROPOS DU REALISATEUR

(Michel Ciment) : *Chat noir, Chat blanc* a pour scénariste, comme *Le Temps des gitans*, Gordan Mihic. Comment avez-vous été amené à tourner de nouveau un film, dix ans plus tard, sur cette communauté ?

(Emir Kusturica) : Son origine est très curieuse. Au départ, je devais réaliser un documentaire, pour la télévision allemande, sur un groupe musical gitan. Lorsque je me suis rendu sur les lieux pour préparer un synopsis, j'ai entendu une histoire qui m'a beaucoup plu, celle de la mort d'un grand-père juste avant un mariage, et comment son corps avait été placé sur une table avec de la glace pour attendre que la cérémonie ait lieu. Cela m'a paru une scène idéale pour un film de fiction. Il y eut aussi la lecture d'un grand écrivain russe, Isaac Babel, qui est obsédé comme moi par le monde des criminels qui ne sont pas organisés en gang, mais font leurs affaires et ont aussi des points faibles, comme ici Dadan qui veut à tout prix marier sa sœur. J'ai pensé en particulier à une nouvelle des *Contes d'Odessa*, « Banja le roi ». (...) Dès le début, c'était un projet qui faisait sourire ceux qui le lisaient, à la différence du *Temps des gitans* qui avait des éléments très sombres, comme le mauvais traitement des enfants. Nous étions ici dans un registre de comédie beaucoup plus léger. Après *Underground*, j'avais envie de faire quelque chose de nouveau pour moi, un film d'où les spectateurs sortiraient heureux, avec un grand sentiment de vie. Je ne voulais pas donner des maux de tête au public comme c'est mon habitude !

(Michel Ciment) : Qu'est-ce qui vous attire tant dans le monde des gitans ?

(Emir Kusturica) : Avant tout, leur humanité. Leur société vous donne ce que personnellement j'attends du cinéma : quelque chose de plus large que la vie, comme dans les vieux films hollywoodiens. Sauf que c'est leur réalité qui est comme cela ! (...) Mais c'est une aventure que je ne suis pas prêt à recommencer, car il est épuisant de travailler pendant quatre ou cinq mois avec des gens qui n'ont pas de mémoire, qui ne peuvent pas d'un jour à l'autre éprouver le même type d'émotion, qui n'ont aucun sens de la continuité. (...) Mais en même temps le résultat me comble. C'est la première fois que je me sens bien en regardant l'un de mes films.

(Positif No 452, octobre 1998)

Fiche préparée par Pierre Genton

Deux questions pour aller, peut-être, plus loin :

- Kusturica dit être sensible à l'*humanité* du monde des gitans. Parvient-il à vous faire partager ce sentiment, au-delà de l'étrangeté et du dépaysement qu'inspire d'abord cette culture ?
- Quel sens donnez-vous à la présence de tant d'espèces d'animaux (oies, cochon, caneton, chèvre, chats) ?

Vous souhaitez réagir au film ? Faites-le par courriel en vous rendant à l'adresse suivante:

<http://www.cine-feuilles.ch/cercle-d-etudes.html>

puis cliquez sur le lien « nous contacter »